



FÉVRIER 2024

**BIBLOC.NAM**

le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

**66**

# ÉDITORIAL

Nul doute que l'événement du trimestre, dans le réseau des bibliothèques publiques de la province de Namur, c'est l'arrivée d'une petite sœur : la Bibliothèque communale de Phillippeville qui, en un temps record, a emménagé dans un espace de choix, recruté du personnel compétent, intégré le catalogue et portail Tire-lire et obtenu sa reconnaissance auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Bravo à elle pour le beau chemin parcouru et « bienvenue au club » !

La rapprocher de celle de Fontaine-Étoupefour (Calvados) a du sens : toutes deux doivent leur dynamisme à un duo de professionnelles motivées, à une volonté politique locale forte et à l'appui du réseau. Toutes deux ont bien « tout d'une grande » pour le plaisir de leurs concitoyens.

Du Calvados, leurs pérégrinations curieuses ont mené les rédactrices de *BibLoc.nam* dans les Côtes d'Armor et même à Madrid. Richesse de la découverte et comparaison spontanée avec ce qui se pratique chez nous. Quant aux pérégrinations livresques, elles conduiront le lecteur de *BibLoc.nam* de la dystopie au manga en passant par le mythe du loup ou le polar allemand : il y en a pour tous les goûts !

Je me dois de terminer en évoquant la signature du Contrat de filière Livre par de nombreuses Communes et Provinces dont la nôtre. Je me réjouis que les pouvoirs publics de divers niveaux, assistés par les associations professionnelles issues de la chaîne du livre, prennent conscience de l'importance de cette filière et se penchent sur ce qu'ils font déjà pour elle et sur ce qu'ils pourraient développer encore.

Bonne lecture de ce riche numéro de *BibLoc.nam* !

**Geneviève Lazaron**

Députée provinciale en charge de la Culture

## C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

5

Clap première, un concert à la Bibliothèque-ludothèque de Franière

6

Une nouvelle venue dans le réseau des bibliothèques

## ON A AIMÉ... OU PAS

9

Absolu. 01

10

Le loup et son mystère

12

De sang et d'acier

13

La fin des hommes

14

Du club de lecture de la Bibliothèque de Mettet

## UN GOUT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS

17

Vu dans le métro à Madrid

18

Où le moderne côtoie l'ancien, des petits diables à l'Ymagier

20

La petite qui a tout d'une grande

## DANS LE FOND

23

La mode et l'art dans les mangas

26

La Province de Namur signe le Contrat de filière Livre : c'est quoi ça ?

## PLUME OU PINCEAU

29

Incidents de parcours

31

Soutien aux auteurs namurois



## CLAP PREMIÈRE, UN CONCERT À LA BIBLIOTHÈQUE-LUDOTHÈQUE DE FRANIÈRE...

C'EST  
ARRIVÉ  
PRÈS  
DE CHEZ  
VOUS...

BIBLOC.NAM

Bibliothèque communale de Floreffe (Franière)

**TOM WHITE SHOES  
OLIVIER HERNANDEZ**

CONCERT EN BIBLIOTHÈQUE

09.12  
11h00



Avec le soutien de PointCulture

Entrée gratuite

PROVINCE  
de NAMUR

Au cœur  
de votre culture

Bibliothèque communale de Floreffe (Franière)  
Chemin privé, 1 - 5150 Franière  
Contact: melanie.grard@floreffe.be ou 0490 97 36 80

Quand PointCulture recherche des volontaires pour tester le concert en bibliothèque, nous proposons nos lieux et fonçons dans le projet avec un grand engouement. Et c'est parti ! Les flyers, élaborés par PointCulture, sont déposés dans nos commerces locaux, affichés sur nos réseaux sociaux, l'évènement est lancé et nous attendons avec impatience le jour J.

Le samedi 9 décembre, la petite équipe de PointCulture et de la Bibliothèque commence tôt à pousser les étagères, installer chaises et coussins et placer la caméra. Une heure plus tard, nous accueillons Tom White Shoes, sa guitare et son baffle, et Olivier Hernandez, musicien de jazz. À onze heures, les premiers auditeurs arrivent, toutes générations confondues, pour partager avec nous un moment inédit et suspendu par la douce voix du chanteur sur un fond d'harmonica. Et la magie opère, certains curieux viennent voir tandis que d'autres sont installés depuis un moment, nous dodelinons de la tête, en chantant le refrain avec les musiciens.

Après une heure et un rappel, le concert prend fin. Les avis, unanimes, sont très positifs et on sent une motivation des participants pour réitérer l'expérience.

C'est donc une trentaine de personnes qui ont écouté, chanté et même dansé pendant ce moment magique et hors du temps. Le pari est réussi, et c'est avec grand enthousiasme que nous avons hâte de remettre le projet en route dans nos lieux.



**Mélanie Grard,**  
bibliothécaire à l'Opérateur direct de Floreffe



## UNE NOUVELLE VENUE DANS LE RÉSEAU DES BIBLIOTHÈQUES



Inaugurer une bibliothèque en province de Namur, ce n'est pas fréquent. Mais quand cette bibliothèque peut en même temps célébrer sa reconnaissance par la Fédération Wallonie-Bruxelles, cela tient de l'exceptionnel ! C'est pourtant ce qui s'est passé à Philippeville en février dernier.

Pour rappel, Philippeville abrite moins de dix mille habitants répartis en dix-sept villages et deux mille cinq cents élèves fréquentent ses établissements secondaires (hors écoliers du maternel et du primaire). Au centre culturel et à la maison de jeunes reconnus, il manquait le partenaire bibliothèque ! Certes, il y en avait bien une, créée dans les années '70,

tenue par du personnel motivé mais sans formation spécifique, qui vivait un peu cachée et à l'étroit dans une ancienne école. En juin 2020, le Conseil communal a décidé tout à la fois de vendre ce bâtiment et d'en exproprier un autre pour cause d'utilité publique, celui de la Justice de paix, idéalement situé sur la grand-place face à l'Administration communale et abandonné depuis une dizaine d'années. La Bibliothèque communale de Philippeville s'était trouvé un écrin !

Encore fallait-il arriver au bout de la procédure juridique qui a pris trois ans, rénover le bâtiment pour en faire un lieu accueillant, lumineux, équipé et accessible aux PMR et recruter progressivement du personnel compétent. Martine Warnon-Dechamps, l'échevine de la Culture (et du Budget !), n'a pas ménagé ses efforts tout au long du processus et n'a pas hésité à faire appel à l'Opérateur d'appui dès octobre 2021 pour lancer une grosse opération d'élagage avant le déménagement de juin 2022. Elle savait alors qu'elle n'était pas au



bout de ses peines et qu'avec sa petite équipe fraîchement engagée et quelques conseils avisés de la Bibliothèque encyclopédique de Florennes voisine, elle devait s'attaquer à la mise en conformité avec le décret : diagnostic territorial, plan de développement de la lecture, rajeunissement des collections, constitution d'un CDL... Et à la surprise du chef : répondre à la consigne de l'Inspection d'entrer en quelques semaines dans le catalogue collectif provincial Tire-lire !

Aujourd'hui, Louise et Laurine, bibliothécaires diplômées à temps plein, accueillent du public varié dans un lieu chaleureux et agréable aux tons pastel. Elles ont créé un club ado, disposent d'un petit espace numérique, reçoivent les classes, organisent des rencontres d'auteurs locaux et des ateliers variés et soignent tout particulièrement leurs partenariats. Le nombre d'usagers hors scolaire a augmenté de trente pour cent en 2023. Et la Fédération Wallonie-Bruxelles a signé l'arrêté de reconnaissance en catégorie 1 !

Bon vent à ce nouveau (haut) lieu de la Lecture et des pratiques langagières ! Et bienvenue dans le réseau des bibliothèques publiques en province de Namur !



**Françoise Dury,**  
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui  
de la Province de Namur



BIBLOC.NAM

BOÎTE  
À LIVRESON A  
AIMÉ...  
OU PAS

## Absolu. 01 : Les mobilisés

MARGOT DESSENNE  
CASTELMORE COLLECTION BIGBANG 2023



J'en attendais beaucoup de ce roman. Le pitch me semblait très prometteur et je sortais d'un creux en termes de lecture de roman. J'avais déjà repéré depuis un petit moment sa couverture attrayante.

Ainsi, lorsque l'occasion de le lire s'est présentée, j'ai sauté dessus. C'était un vendredi. Je m'en souviens assez bien car le lundi, il ne me restait déjà plus qu'une petite centaine de pages.

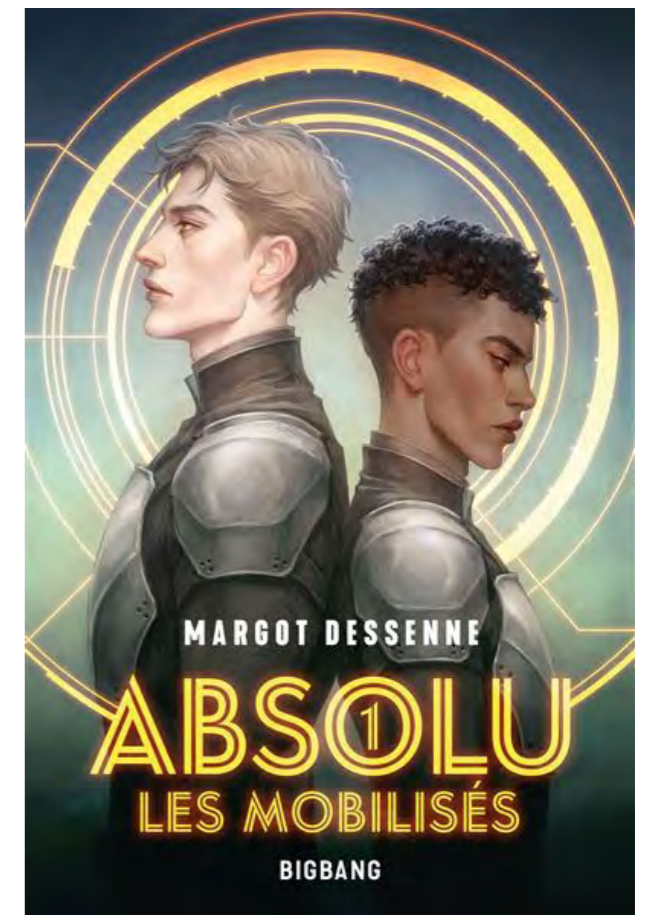
Autant dire que j'ai adoré l'univers dans lequel Margot Dessenne nous plonge ! Au fur et à mesure du récit, elle nous dépeint une Europe futuriste qui, personnellement, ne me fait pas vraiment rêver. Normal, c'est une dystopie.

Dans cet univers, une centaine de diplômés sont envoyés chaque année derrière le Mur pour affronter la Chose. Un objectif nébuleux au possible donc... Lâchés sans davantage d'informations, ces jeunes deviennent des « héros de la nation » aux yeux du peuple.

À l'intérieur du Mur, évidemment, la ville qui se cache n'est que débris et désolation. Il y a bien des survivants des années précédentes mais ils ne sont pas bienveillants pour autant.

Ainsi, nous allons suivre Prym, Joanna et Edward dans leur bataille pour la survie et l'anéantissement de la créature qui rôde ! Ça ne sera d'ailleurs pas la seule guerre qu'ils auront à mener...

**Lara Monjoie,**  
Ludo-bibliothécaire à l'Opérateur direct  
de Ciney





## Le loup et son mystère

CHRISTOPHE LEVALOIS

LE COURRIER DU LIVRE 2020



L'idée principale de ce livre concerne la relation entre l'homme et le loup au cours de l'histoire, à travers les âges et ce, depuis très longtemps. C'est en quelque sorte l'image que l'on se fait de ce canidé dans différentes sociétés et à différentes périodes.

On y explore, dans les mythologies scandinave, grecque et romaine, les rapports qu'ont entretenus les hommes avec le loup, sur le plan religieux notamment.

L'ambivalence dans ces rapports est très marquée dès le V<sup>e</sup> siècle. Le loup est à la fois cruel, monstrueux, sans merci mais aussi une sorte de dieu vénéré. C'est ainsi que le loup symbolise, dans la tradition scandinave, les forces obscures qui menacent, puis détruisent le monde ; mais son arrivée marque aussi un temps de paix et de prospérité, ou alors de guerres, de désolation, de malheurs. Toujours cette ambivalence.

Dans diverses mythologies, le loup représente le diable car celui-ci éprouve constamment de la haine pour l'espèce humaine et il rôde autour des pensées des fidèles afin de tromper leurs âmes. Le loup a souvent été associé aux ténèbres mais aussi à la lumière. On le situe en position intermédiaire entre notre monde des vivants et l'au-delà.



À l'opposé de l'image de destructeur dans certains mythes, le loup est aussi associé à la fécondité et au commencement, telle la louve, mère de Rome, qui allaite Romulus et Rémus.

Le chapitre « Du loup au chien » m'a beaucoup intéressé. Il tente avec brio une explication de la progression pour en arriver au chien depuis la rencontre avec l'homme du Paléolithique. Le chien, plus grand et plus ancien « ami » de l'homme, a pour nom scientifique *Canis lupus familiaris*, ce qui démontre bien ses origines.

Le chapitre suivant retourne aux mythologies et explore des noms comprenant le mot « loup » ; il y en a beaucoup, aussi bien des noms de personnes que des noms de lieux (villages, rues, lieux-dits...)

Un espace important du livre est consacré au loup-garou, encore appelé « lycanthrope ». Quid de la transformation physique de l'homme en loup et du problème psychologique de certains qui se croient devenir des loups ? Cela engendre des procès et souvent des exécutions durant la période 1580-1640. En 1609, des parlementaires sont cependant de plus en plus enclins à ne voir dans les lycanthropes que des dérèglements mentaux ainsi que des misères sociales et intellectuelles. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la croyance dans les loups-garous est peu à peu définitivement abandonnée. Les

prétendus loups-garous relèvent désormais de graves et dangereuses maladies mentales ou de la criminalité.

Au fur et à mesure du temps qui passe, les mentalités changent et l'heure de la réhabilitation du loup a sonné. Certes, pas chez tous, mais on avance. On commence à comprendre l'utilité de l'animal qui prélève des herbivores dans la nature et évite de la sorte leur surpopulation. C'est seulement au XX<sup>e</sup> siècle que s'amorce vraiment cette tendance à la réhabilitation. Des études scientifiques se mettent en place alors que, jusque-là, seules les légendes et les a priori sévissaient, ainsi que des peurs sans fondement. À partir de 1960, des mesures strictes de protection sont prises. L'analyse des phénomènes naturels ne relève plus d'une pensée religieuse, qui, en Occident, a concouru à la diabolisation du loup.

C'est le loup qui a pourtant donné à l'homme un précieux auxiliaire : le chien ! Et - ironie de l'histoire - le chien a souvent été utilisé par l'homme pour se protéger du loup.

Bien sûr, pour apprécier ce livre, il faut aimer la mythologie, les légendes, les histoires anciennes. Christophe Levalois est détenteur d'une licence en théologie orthodoxe et son propos fait beaucoup mention d'écriture historique religieuse.

**André Feret**, lecteur de Tire-Lire

## De sang et d'acier : Une enquête du commissaire Oppenheimer ; tome 6

HARALD GILBERS,  
CALMANN-LÉVY, 2023



Les enquêtes du commissaire Richard Oppenheimer me font penser inévitablement à celles de l'inspecteur Bernie Günther de Philipp Kerr. Même ambiance, à peu près même époque, avant ou après la Seconde Guerre mondiale, fin des années 1930 et après le conflit, dès 1945. Tout comme chez Kerr, des épisodes historiques me font catégoriser ce livre de « roman historique » : il s'agit d'une fiction mais évoluant dans un cadre réel (les noms des rues, des places, par exemple, existent ou ont bien existé). L'intrigue se passe pendant les tensions entre l'Allemagne de l'Ouest et celle de l'Est, tout particulièrement à Berlin. Même la police est divisée de chaque côté de ce qui sera plus tard le fameux mur de Berlin. La situation dans la capitale après la guerre était assez catastrophique, tant du côté occidental que du côté soviétique (pénurie de charbon de chauffage, de nourriture) mais le problème était surtout présent du côté des Alliés. Quoiqu'il en soit, ce roman est un fameux imbroglio avec de nombreux retournements de situation qui devrait plaire assurément aux amateurs de romans policiers.

**André Feret**, lecteur de Tire-Lire

## La fin des hommes

CHRISTINA SWEENEY-BAIRD  
GALLMEISTER 2023



Un récit extrêmement prenant et dur !

Si la dernière pandémie vous a laissé des séquelles, je ne vous recommande pas cette lecture. En effet, bien qu'écrit avant l'arrivée du Covid-19, *La fin des hommes* décrit comment une maladie, le Fléau, est parvenue à anéantir près de la moitié de l'humanité. Et pas n'importe quelle moitié puisqu'il s'agit d'un virus s'attaquant exclusivement aux hommes.

Via de nombreux « témoignages » de femmes diverses à travers le globe, Christina Sweeney-Baird nous permet d'appréhender cette hécatombe sous toutes les coutures, bonnes ou mauvaises. La grande majorité de ces histoires sont tragiques, avec la perte de pères, frères, maris et même fils... La maladie ne fait aucune distinction d'âge.

J'ai dévoré ce roman pour savoir comment l'humanité allait s'en sortir mais aussi dans l'attente d'une lueur d'espoir, d'une amélioration, d'un renouveau. Je ne voulais pas rester dans ce brouillard d'angoisse et de chagrin. J'étais happée.

**Lara Monjoie**, ludo-bibliothécaire à l'Opérateur direct de Ciney





## DU CLUB DE LECTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE METTET

### À prendre ou à laisser

LIONEL SHRIVER  
POCKET 2024

Cyril et Kay, la cinquantaine, concluent un pacte : à quatre-vingt ans, ils se suicideront ensemble afin de n'imposer, ni à leurs enfants ni à la société, la pénible charge de gérer leur vieillesse et le coût moral et financier exorbitant que cela implique.

Mais les voici à l'anniversaire fatidique, la mise en pratique de leur résolution est beaucoup plus compliquée que prévu !

Treize scénarios variant les fins de vie possibles, réalistes ou loufoques, glaçantes ou frisant la science-fiction...

La plume piquante et cruelle de Lionel Shriver fait à nouveau mouche !



### Les voleurs d'innocence

SARAI WALKER  
GALLMEISTER 2023

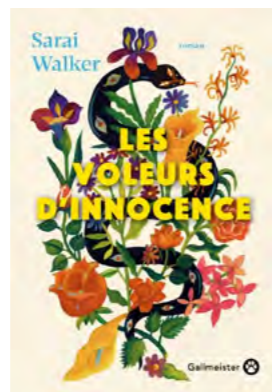
Dans les années '50, pas très loin de New York, six sœurs et leurs parents vivent très à l'écart dans une espèce de « gâteau de mariage » au milieu d'un parc.

Le père, Henry, digne héritier de la famille Chapel, fabricants d'armes de génération en génération, et la mère, Belinda, à l'esprit torturé et qualifiée de folle par son entourage, laissent grandir leurs filles sans beaucoup d'implications ni d'intérêt.

Une étrange malédiction familiale les frappe : le mariage, ou plutôt la relation sexuelle avec un homme, provoque la mort des filles.

La narratrice est Iris, la cinquième fille et unique survivante. On vit avec elle son combat contre ses démons et sa lutte pour être elle-même...

Histoire résolument féministe, frisant un peu le fantastique. De la première à la dernière page, on est happé ! Coup de cœur assurément.



### Crépuscule

PHILIPPE CLAUDEL  
LE LIVRE DE POCHE 2024

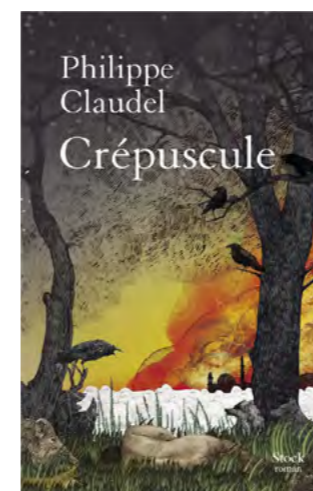
Qui a tué le curé Pernieg ?

Dans une bourgade perdue aux confins de l'Empire où chrétiens et musulmans vivent en harmonie, ce meurtre vient chambouler la vie et les relations entre les habitants.

Nourio, policier zélé, vaniteux et borné, est enchanté par ce fait divers qui pimente enfin sa vie étriquée de fonctionnaire, dans cette cité où il ne se passe jamais rien. Très vite, la ville est livrée à la turpitude des hommes : vices, jalousies, vengeances et règlement de compte...

Dans cette atmosphère glaciale et étouffante à la fois, on suit l'enquête « s'arrangeant » avec la vérité afin de satisfaire les ordres de l'Empire.

Fable cruelle et tellement contemporaine rappelant *Le rapport de Brodeck*.



### Eden

AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR  
ZULMA 2023

C'est toujours avec bonheur que l'on retrouve l'écriture de cette autrice au nom un peu compliqué !

Alma est linguiste, passionnée de mots, d'étymologie. Les mots tournant dans sa tête deviennent images et réflexions.

Un jour, Alma se rend compte avec effarement de son empreinte carbone : c'est cinq mille six cents arbres qu'il lui faudrait planter chaque année pour compenser son mode de vie.

Le livre traite d'écologie, des bouleversements intérieurs qui influent sur la vie, de cohérence et de simplicité mais aussi des paradoxes que nous entretenons et des choix que nous faisons.





# UN GOÛT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS



BIBLOC.NAM

## VU DANS LE MÉTRO À MADRID



Dans le métro de Madrid, on découvre de bien jolies choses... Comme ce poème, particulièrement bien choisi, pour illustrer la campagne Libros a la calle (« Livres dans la rue »). Et pourquoi bien choisi ? Car l'auteure est hispano-belge !

En effet, Chantal Maillard, née à Bruxelles en 1951, est poète, écrivaine et enseignante et réside à Malaga.

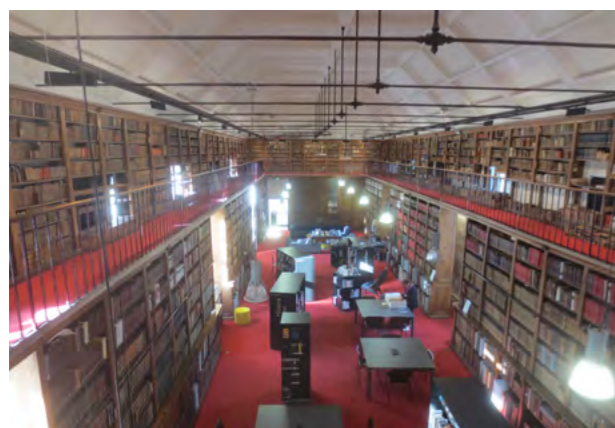
Elle a obtenu en 2004 le Prix national de Poésie décerné par le Ministère espagnol de la Culture.

Eh oui, la Belgique brille à l'étranger jusque dans le métro madrilène, et on s'en réjouit !

**Michèle Alexandre,**  
bibliothécaire à l'Opérateur direct de Ciney



## OÙ LE MODERNE CÔTOIE L'ANCIEN, DES PETITS DIABLES À L'YMAGIER



Poussée par la curiosité professionnelle, je gravis les marches de la Bibliothèque municipale André Malraux ; j'apprendrai qu'une autre entrée, à l'arrière du bâtiment, offre un accès aux PMR et le plaisir d'un tout petit jardin avec banc, fleurs et compost. Une charmante bibliothécaire briochine (c'est ainsi qu'on nomme les habitants de Saint-Brieuc), installée derrière un comptoir très bas flanqué de chaises pour les visiteurs, m'explique que me voilà dans la bibliothèque tête de pont d'un réseau municipal qui en compte deux autres ainsi qu'un mini-bibliobus urbain baptisé Mémo. Du travail est mené dans les quartiers (pas les écoles), en particulier par une médiatrice hors les murs. Par ailleurs, les bibliothèques municipales de Saint-Brieuc font partie des Bibliothèques de la Baie qui comptent trente-et-une implantations partageant un portail et un catalogue.

La Bibliothèque André Malraux a été rénovée en 2020 et offre, trente-et-une heures par semaine, de beaux espaces tout en blancheur seulement colorés par les assises de modèles variés que recèle chaque salle ou recoin. La signalétique générale tire son originalité de dessins appelés petits diables, dus à Malraux qui avait l'habitude d'en orner ses courriers. La signalétique plus fine respecte la Dewey mais le public s'en passe sans problème grâce à des indications sobres mais claires. La salle « vie pratique » immédiatement accessible est séparée de l'espace documentaire de l'étage. La section jeunesse propose de la fiction pour les tout petits et les plus grands tandis que les documentaires et films jeunesse se retrouvent dans les travées pour adultes et les BD, mangas, comics et romans pour adolescents en mezzanine (sans ascenseur). Ma guide fait le constat d'une hausse sensible du nombre de jeunes qui fréquentent son institution pour lire, étudier, flâner...



La politique documentaire a été réorganisée : des petits groupes de deux ou trois acquéreurs sont responsables de chaque section. Le portail ajoute une offre de ressources numériques (e-books, musique, presse, auto-apprentissage...) Orphée, très répandu en France, a été choisi comme SIGB. Une petite trentaine d'agents compose l'équipe ; tous – plus ou moins selon leur grade et leur autre fonction – se relaient face au public tandis que la RFID autonomise les lecteurs pour le prêt/retour.

Une belle salle polyvalente (animation/exposition) complète l'aile moderne du bâtiment. Une large passerelle vitrée consacrée à la presse réunit les deux parties. Dans l'aile ancienne volontairement préservée, je pénètre dans un autre monde, l'Ymagier (sic – c'est un mot d'Alfred Jarry, enfant du pays). Des murs de livres anciens avec cursives attirent chercheurs, curieux, généalogistes, historiens... tandis que la grande table de travail centrale a laissé la place au fonds local présenté sur des étagères noires et basses ; ce dernier, empruntable, attire un autre public davantage intéressé par des documents sur la Bretagne et les Bretons, en français et en breton, en ce

compris des périodiques et des livres pour enfants (les écoles Diwan – en breton – sont répandues en Côtes d'Armor) ; un fonds spécial renferme les documents de Louis Guilloux, grand écrivain briochin du XX<sup>e</sup> siècle ami de Malraux et de Camus.

Encore un détail avant de fermer la porte de cette agréable bibliothèque : à Malraux comme dans toutes les Bibliothèques de la Baie, l'inscription annuelle et les prêts sont gratuits partout.

**Françoise Dury,**  
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur



## LA PETITE QUI A TOUT D'UNE GRANDE



Il était une fois une toute petite bibliothèque dans une toute petite commune... Créée en 2012, accolée à la mairie dont elle squatte la salle des mariages (alias salle des fêtes) pour ses animations, la Médiathèque de Fontaine-Étoupefour appartient au réseau des dix petites bibliothèques de la Communauté de Communes des Vallées de l'Orne et de l'Odon (Calvados) avec lesquelles elle partage un SIGB, une carte de lecteur et une coordinatrice. Elle ouvre ses portes vingt-cinq heures par semaine auxquelles s'ajoute trois heures les six après-midis dominicaux d'hiver où elle programme des activités qui drainent environ quatre-vingt personnes. Car des usagers, elle n'en manque pas : mille deux cent quinze inscrits pour deux mille sept cents habitants !

Cette petite (deux cent soixante-six mètres carrés), « qui a tout d'une grande », se veut proche des gens, les incite à partager sa vie et sort de ses murs pour participer à divers festivals régionaux ; elle se veut aussi visible, en particulier dans un blog, dans la presse locale ou les réseaux sociaux dont TikTok. Cinq fois par an minimum, elle accueille les classes, tous les quinze jours un groupe d'adultes porteurs de handicap, une fois par mois les tout petits pour une lecture individuelle en



groupe et à l'occasion une résidence d'auteur financée par le Ministère de la Culture. Sa responsable regrette que le covid ait mis à mal le club ado. Des jeux invitent à se poser mais ne se prêtent pas. Des expositions interactives reposant sur l'usage du QRcode sont en expérimentation dans la bibliothèque. Du prêt de médias sur tous supports aux activités diverses, tout est gratuit.

La tête et le cœur de la Médiathèque de Fontaine-Étoupefour, c'est Oliviera, une bibliothécaire dynamique à temps plein assistée par un mi-temps de salariée. Et elles font tout cela, me direz-vous ? Quel est donc le secret ? À mes yeux, il est triple. D'abord une volonté politique municipale forte. L'adjoint au maire en charge de la Culture a accueilli avec joie le groupe des bibliothécaires de l'APBFB venu visiter les lieux et lui a tenu un discours volontariste, rappelant les vingt cinq mille euros de budget annuel, l'importance de la lecture pour ses concitoyens et sa confiance dans les compétences de la dirigeante. Ensuite, une aide départementale. Sur base d'une convention, la Bibliothèque départementale du Calvados vient en appui en matière de prêt de collections et d'outils d'animations ainsi que de formation, d'action culturelle et de res-

sources numériques. Enfin et surtout une équipe de douze bénévoles. Des jeunes retraitées et un jeune autiste font plus qu'accompagner la dirigeante et son assistante : chacun.e a une fonction bien définie qui va de la séance de prêt à la stratégie globale de communication en passant par l'accueil des petits et des plus grands ou l'animation. On est loin du bénévole plastifieur de livres ! Ces douze-là occupent des fonctions de professionnels. Leur implication diffère clairement de celles d'usagers qui apportent ponctuellement des projets personnels à partager dans un esprit participatif de tiers-lieu – il y en a aussi à Fontaine-Étoupefour.

Que retenir de cette visite ? Qu'une petite bibliothèque de proximité doit son dynamisme à un faisceau de conditions : une volonté politique, l'appui du réseau (en l'occurrence de la Communauté de Communes et du Département), les compétences organisationnelles et « métier » de professionnelles et leur enthousiasme communicatif et enfin l'apport de citoyens engagés. On me rétorquera que le bénévolat tue le professionnalisme cher à notre législation belge francophone depuis 1978. C'est exact lorsque les volontaires sont seuls à bord mais cet exemple normand – et



ils sont nombreux en France rurale – prouve que les bénévoles peuvent être d'indispensables compléments aux professionnels. Sans eux, comment une commune si petite pourrait-elle offrir des services gratuits si nombreux ?

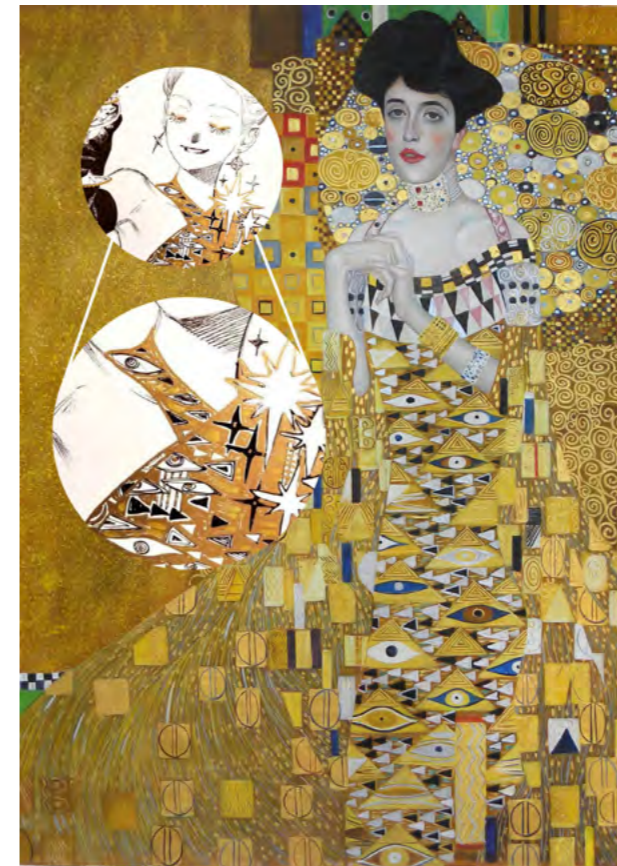
**Françoise Dury,**  
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui de la Province de Namur







## LA MODE ET L'ART DANS LES MANGAS



### Introduction

Le manga et la mode, c'est une vieille histoire d'amour. Tout a commencé dans les magazines japonais destinés aux jeunes filles, avant la Seconde Guerre mondiale. On pouvait y retrouver divers modèles de tenues afin d'inspirer ces demoiselles dans leur propre création. Ces vêtements étaient illustrés par des dessinateurs spécialisés.

Il y avait encore peu voire pas de mangas dans ces magazines et ceux-ci se résumaient souvent à quelques cases d'histoires indépendantes les unes des autres.

Il a fallu attendre les années '50 pour que se développe davantage le Shojo manga (autrement dit, des mangas dont la cible édi-

riale principale était les jeunes filles) et son lien avec la mode. Le nombre de magazines explose et de grands auteurs se joignent au mouvement, notamment Osamu Tezuka avec le fameux *Princesse Saphir* en 1953 mais aussi des dessinateurs déjà actifs avant la Guerre tel que Shōsuke Kuragane, Toshiko Ueda ou encore Katsuji Matsumoto, précurseur du style kawaii (mignon).

Ces mangas sont l'occasion de présenter les personnages principaux de pied en cap afin de mettre leurs tenues en avant. Pour les mettre en valeur, elles sont présentées dans de grandes illustrations prenant toute la hauteur de la page. De quoi donner envie aux jeunes lectrices du magazine de porter la même tenue que leur héroïne favorite !

Le lien entre la mode et le manga se fait ensuite plus ténu avec l'arrivée des magazines entièrement dédiés à la mode. Les mangas quant à eux mettent davantage l'histoire en avant. Évidemment, ce lien ne disparaît pas totalement et se présente désormais sous de nouvelles formes.

### Hommages au monde de la mode

Comme pour toute forme d'art, le manga puise dans de nombreuses références. Il trouve son inspiration dans l'immensité créative déjà existante, s'approprie, rend hommage ou parodie sans cesse. Certains mangas ne s'en cachent pas, d'autres sont plus discrets. Évidemment, le monde de la mode est l'une de ses nombreuses influences.

Tout d'abord, il existe des mangas se déroulant dans le monde de la mode. *Boys run the Riot*, *Paradise Kiss*, ou encore *The One* rendent hommage respectivement à la création, au stylisme et au mannequinat. Dans *Miroirs*, c'est l'histoire de Coco Chanel qui est dépeinte par la dessinatrice Demizu Pozuka et le scénariste Kaiu Shirai.



## Veil

Dans le manga *Veil* de Kotteri !, le monde de la mode est mis en avant grâce aux diverses tenues des personnages. Elle et Lui, les personnages principaux, changent fréquemment de vêtements qui proviennent ou s'inspirent de célèbres marques telles que Burberry, Chanel, Dior ou Gucci. Le manga en devient un subtil mélange entre recueil d'illustrations, d'histoires et de modes.

L'autrice s'inspire également de grands peintres tels que Klimt, son héroïne arborant une robe inspirée de celle que porte Adele Bloch Bauer dans son portrait peint par l'artiste.

Avec ses références multiples et son dessin épuré, fortement inspiré de René Gruau, Kotteri nous offre un manga unique et plein de subtilités. La relation entre les deux personnages évolue petit à petit, naturellement. Il y a beaucoup de non-dits entre eux, laissant l'imagination du lecteur cavalier et remplir les blancs.

Ce manga a également la particularité de ne pas avoir été créé initialement pour être publié en volume relié. En effet, la série servait à l'autrice d'échappatoire à ses séries publiées. Kotteri a commencé à partager certaines illustrations sur son Twitter (maintenant X) et suite au succès de celles-ci, un éditeur lui a demandé d'en faire une sérialisation. L'univers de *Veil* est d'ailleurs bien différent de ses autres œuvres, tant scénaristiquement qu'artistiquement.

## Nana

On retrouve aussi de nombreuses références à la mode dans le manga *Nana* de Ai Yazawa. Ce n'est pas anodin, puisque la mangaka a commencé des études de mode avant de se lancer dans le dessin. Elle porte donc un soin particulier au style vestimentaire de ses personnages. Les vêtements ne sont pas que de simple apparat mais revêtent chacun à leur manière une signification symbolique.

Il y a notamment beaucoup d'hommage à Vivienne Westwood, que ce soit dans les tenues ou dans les accessoires des personnages. Ai Yazawa est très fan des créations de la styliste mais également de la culture punk en

général. L'un des protagonistes de l'histoire, Ren Honjō, est même directement inspiré du bassiste des Sex Pistols : Sid Vicious. Les Sex Pistols était connus pour être des muses de la créatrice Vivienne Westwood. Cette dernière participera même à la création de produits dérivés de la série *Nana*, scellant le lien entre elle et le manga.

## Sailor Moon

Même dans *Sailor Moon*, le manga emblématique des Magical Girl, vous pouvez découvrir des robes ou des tenues de grands couturiers tels que Chanel, Christian Lacroix ou Thierry Mugler.

Dans l'illustration ci-jointe, on peut notamment voir Princesse Serenity portant une robe haute-couture Dior de la collection printemps/été 1992.



La Reine Beryl quant à elle porte des tenues inspirées du défilé Thierry Mugler de prêt-à-porter et haute couture de 1992, tandis que la tenue de Black Lady s'inspire d'une robe portée par Kate Moss dans une publicité de parfum Yves Saint-Laurent de 1991.

Parfois il s'agit de simples accessoires mais les références à la mode sont nombreuses dans cette série mythique. L'autrice, Naoko Takeuchi, est évidemment fan de mode. Les tenues de ses personnages sont alors de superbes biais par lesquels faire passer des messages sans trop en dire. Chaque personnage a d'ailleurs son propre code couleur et son

propre style. Par exemple, le personnage de Rei Hino, Sailor Mars, porte des tenues plus adultes afin de renvoyer vers son côté mature.

## Jojo's Bizarre Adventure

Cependant, les shojos n'ont pas le monopole de la mode, loin de là ! Un shonen (autrement dit, un manga dont la cible éditoriale principale est les jeunes garçons) se distingue des autres : *Jojo's Bizarre Adventure*.

Avec ses personnages hauts en couleur et son univers unique, Hirohiko Araki distille énormément de références culturelles dans son œuvre : chansons, artistes, groupes de musiques, films et même boissons, l'auteur n'a pas de limites.

Il porte une telle attention aux vêtements de ses personnages, souvent très extravagants, que la marque Gucci s'est même associée à Hirohiko pour une campagne promotionnelle en 2013. L'illustration du manga provient d'ailleurs de cette collaboration.

Parmi les nombreuses inspirations du mangaka, on peut noter Antonio Lopez, illustrateur de mode portoricain, Tony Viramontes, photographe et illustrateur de mode américain, le peintre Paul Gauguin, ainsi que le sculpteur Michelangelo Buonarroti ou encore des magasins et des magazines comme Versace, Moschino ou *Vogue*.

## Les marques, la mode et le manga

De nombreuses marques ont bien compris l'attrait que pouvait avoir le manga aujourd'hui. En 2009 déjà, *Vogue Japon* publie un dossier intitulé « Manga x Mode = ? ou ? » sur le phénomène. Aujourd'hui, Gucci, Dior, Chanel, Loewe et bien d'autres ont désormais créé au moins une collection « manga », inspirée de séries existantes ou en collaboration directe avec des artistes.

Il est devenu courant de croiser dans les magasins de vêtements des collections venues d'univers de manga. Uniqlo en propose régulièrement, de même que Celio. Ces collaborations mettent en avant des personnages ou des scènes iconiques du manga, tout en gardant un certain esthétisme. Parfois, les références sont subtiles, ce qui permet aux fans d'arborer leur série préférée au quotidien en toute sobriété.

## Conclusion

Alors que le shojo a pris ses racines dans l'univers de la mode, il en est désormais une source. Cet échange commun continue d'évo-



luer, chacun inspirant l'autre dans une spirale positive.

Aujourd'hui, le manga s'est intégré dans notre quotidien de bien des manières. Il est désormais possible de s'habiller en s'inspirant de notre œuvre préférée (il s'agit d'ailleurs d'une tendance très populaire sur les réseaux sociaux) voire de porter les mêmes habits que son personnage favori.

Qui sait, votre tenue préférée a peut-être été inspirée par un personnage de manga ?

## Lara Monjoie,

ludo-bibliothécaire à l'Opérateur direct de Ciney



# LA PROVINCE DE NAMUR SIGNE LE CONTRAT DE FILIÈRE LIVRE : C'EST QUOI ÇA ?



© FW-B - Jean Poucét

Idée lancée depuis longtemps par feu le Conseil du Livre, reprise par le PILEn (asbl qui fédère les six associations professionnelles d'auteurs, éditeurs, libraires et bibliothécaires), le Contrat de filière Livre a été initié par la Fédération Wallonie-Bruxelles fin septembre 2022 et signé par le PILEn (qui a accepté la présidence du groupe de suivi technique) et par deux associations d'illustrateurs. Venait l'heure de la signature des pouvoirs locaux que l'on sait contributeurs incontournables de la chaîne du livre, en particulier via la Lecture publique. Les cinq Provinces et cinquante-six Communes (dont Andenne, Ciney, Jemeppe-sur-Sambre et Yvoir) ont d'ores et déjà adhéré. Les représentants (échevins, députés provinciaux, directeurs d'administration, bibliothécaires dirigeants) d'une trentaine d'entre elles étaient réunis le 7 février dernier pour voir signer leur exemplaire de l'acte d'adhésion de la main de Bénédicte Linard et Pierre-Yves Jeholet, respectivement ministre de la Culture et ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Mais qu'est-ce donc que ce Contrat de filière Livre et à quoi sert-il ? Il se veut rassembleur de tous les maillons de la chaîne du livre, du créateur au lecteur, ainsi que des institutions qui les soutiennent. Il tient donc à la fois du cadastre de l'existant (faire connaître ce qui se fait, susciter les partenariats et éviter les doublons) et de l'engagement (se mobiliser pour aider le secteur de toutes manières possibles dont bien sûr financièrement). Comme l'écrivait Alain Lallemand dans *Le Soir* du 12 décembre dernier, il s'agit de « rendre plus complémentaires, efficaces, percutants les soutiens provenant de tous niveaux, en d'autres mots, éviter la dispersion de moyens (limités par nature), rendre la lasagne institutionnelle plus digeste pour mieux doper littérateurs, lecture, lecteurs ».

Un acte d'adhésion a donc été proposé par la Fédération Wallonie-Bruxelles à toutes les Provinces et Communes, présentant les axes prioritaires du dispositif et invitant chacune à y ajouter sa patte : les besoins qu'elle pointe, les actions qu'elle mène, celles qu'elle s'engage à initier,

poursuivre ou développer. Rien que de l'intention certes et sans « punition » en cas de manquement (puisque la FWB n'a aucune tutelle sur les pouvoirs locaux) mais tout de même un grand mouvement de mobilisation pour le livre et la lecture qui a obligé chaque Commune, chaque Province à se pencher sur la question.

En guise d'exemple, voici en vrac quelques éléments, qu'ils soient déjà en cours ou en projet, que la Province de Namur a inscrits dans son acte d'adhésion : tout le travail de l'Opérateur d'appui, y compris à destination des entités non dotées d'une bibliothèque reconnue ; les ateliers, spectacles et événements du Delta autour de la langue, la lecture, l'illustration ; les opérations diverses des écoles secondaires à PO provincial (bibliothèques d'école, auteurs en classe, club de lecture, boîtes à livres, quart d'heure de lecture obligatoire, contrats-lecture...) ; la formation continuée, orientée lecture de jeunesse et PECA, dispensée aux enseignants par l'Institut supérieur de pédagogie ; la promotion d'auteurs locaux dans la newsletter provinciale ; la collaboration avec les libraires indépendants locaux ; le soutien à « Lisez-vous le belge ? » ; l'aide, sous forme de diffusion des informations, aux salons du livre ou salons des auteurs en province de Namur...

Gageons que ce contrat suscitera bientôt l'intérêt des Communes qui n'ont pas encore signé – voire celui des deux Régions bientôt invitées aussi – et contribuera à enrichir l'articulation des diverses ressources et *in fine* les pratiques de lecture.

**Françoise Dury,**  
bibliothécaire à l'Opérateur d'appui  
de la Province de Namur



# PLUME OU CLAVIER ?

BIBLOC.NAM

## INCIDENTS DE PARCOURS



BRUNO MARÉE

### Incidents de parcours

Nouvelles

Quadrature

Bruno Marée publie *Incidents de parcours*, son dernier recueil de nouvelles chez Quadrature : c'est l'occasion de l'interroger sur son activité d'écrivain. Entretien.

#### Questions à Bruno :

En écrivant et en publiant ce recueil de nouvelles, as-tu un « message à transmettre », une volonté de faire passer des idées, ou s'agit-il simplement de distraire le lecteur ? Quels sont finalement tes objectifs en publiant ces écrits ?

Écrire et publier, ce sont deux choses très différentes. Pour ma part, la motivation réside d'abord, principalement, dans le plaisir d'écrire. Une démarche personnelle et solitaire de création. Ensuite, l'idée germe tout doucement de partager ce plaisir avec d'éventuels lecteurs. Si j'ai pris plaisir à écrire, d'autres trouveront peut-être du plaisir à me lire. Résultat : de nombreux écrits restent dans mes tiroirs, parce que je considère qu'ils ne sont pas susceptibles d'intéresser ou de distraire les lecteurs. Y a-t-il des objectifs cachés dans mes publications ? Pas intentionnellement. Du moins, pas dans un premier temps. Par contre, il est évident que l'écriture d'un roman ou d'une nouvelle, et a fortiori d'un essai, traduit volontairement ou pas les idées, les conceptions du monde, les perceptions personnelles de l'auteur. Je ne déroge pas à la règle et il y a même, parfois, un malin plaisir à glisser les éléments d'une démarche critique dans des récits qui peuvent paraître anodins et exempts de toute intention politique ou sociale.

Est-ce qu'il y a un fil conducteur, une constante entre les différentes nouvelles de ce recueil, un thème qui les relie entre elles ?

Dans mon dernier recueil, *Incidents de parcours*, quatorze nouvelles mettent en scène des personnages très différents placés dans des situations et des environnements très différents. Donc, pas de fil conducteur évident ! Par contre, un élément constant réside sans doute dans mon affection non dissimulée pour les personnages que je crée. Même s'ils ne sont pas toujours exemplaires... Loin de là ! Je n'excuse pas souvent les comportements que je leur impose (ou qu'ils m'imposent en prenant leur liberté !) mais mon récit tente souvent de les comprendre et d'analyser les processus qui ont abouti à ce qu'ils sont ou à ce qu'ils sont devenus. Quand j'écris une nouvelle, je vis avec mon (ou mes) personnage(s)



pendant tout le temps de la rédaction de l'histoire. Cette proximité aboutit inévitablement au développement d'une certaine complaisance, une forme de courtoisie, voire de tendresse. Bel apprentissage du respect de la diversité !

**Inventer des histoires, mais où trouver l'inspiration ? En d'autres mots, qu'est-ce qui déclenche cette envie de créer un ou des personnages bien spécifiques et de les placer dans un environnement et dans une situation imaginaire... ?**

Comme déjà dit, l'envie résulte d'abord du plaisir de créer. Quand, à la fin de la journée, je constate que j'ai pu écrire une phrase, une seule, qui me paraît intéressante, bien ficelée, bien équilibrée, j'ai l'impression de ne pas avoir perdu mon temps. Les idées viennent toutes seules, sans avoir à me torturer l'esprit pour trouver un personnage ou un scénario à explorer. Je n'ai pas encore connu le stress de la page blanche. Ça viendra peut-être... La nature humaine est suffisamment variée et complexe pour pouvoir y puiser allègrement sans crainte d'épuiser la ressource.

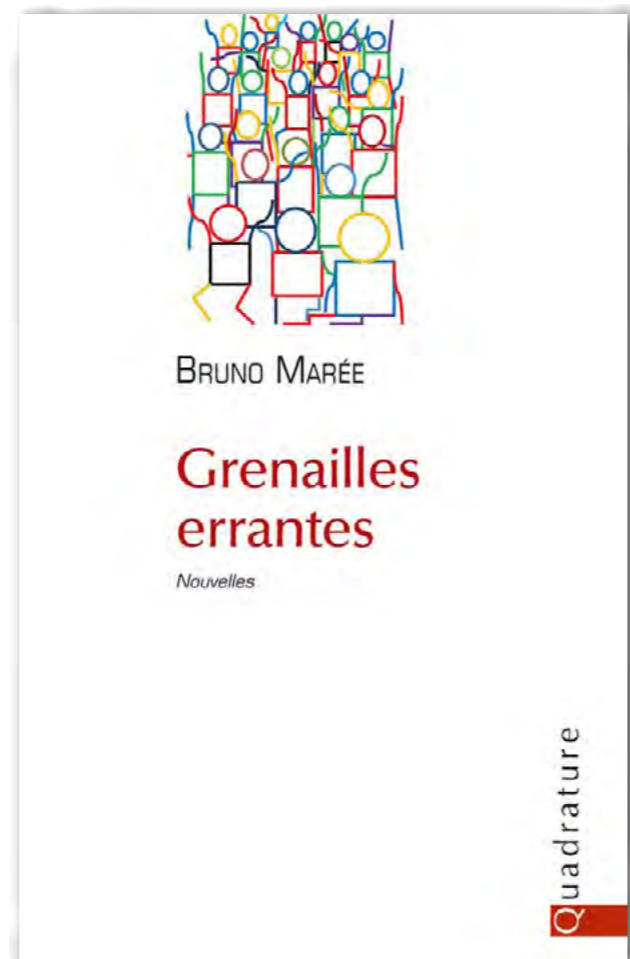
**Quand on publie un recueil comme celui-ci, est-ce qu'il y a parmi les quatorze nouvelles présentées des préférées... et d'autres qu'on aime moins ?**

Très clairement, non ! J'admets que certaines nouvelles sont probablement plus réussies que d'autres par le choix du sujet ou par le ton choisi pour les explorer. Mais je ne peux pas en choisir une préférée. Celles que je ne préfère pas, elles restent dans mes tiroirs et ne seront pas publiées. Par contre, je constate que les lecteurs me font part de leurs préférences... et qu'elles portent souvent sur des textes et des personnages mis en scène très différents. Si je révèle probablement une part de ma personnalité en créant un personnage et en le faisant vivre, le lecteur dévoile, lui aussi, sa personnalité, en préférant l'une ou l'autre nouvelle. Et c'est très bien ainsi !

**Peux-tu nous expliquer pourquoi avoir choisi cette illustration de Breughel pour la couverture de ton livre ?**

J'adore observer, dans le détail, les tableaux extraordinaires de Breughel. Ils illustrent avec précision et finesse la richesse, les vertus et les travers, de la société des hommes du XVI<sup>e</sup> siècle. Par mes écrits, je tente très modestement d'accéder à la même démarche, au XXI<sup>e</sup>... Quelle prétention ! Un fameux défi ! À défaut d'y parvenir, je me permets d'emprunter les chefs-d'œuvre du maître.

**Damien Collin,**  
bibliothécaire à l'Opérateur direct  
de Rochefort



## SOUTIEN AUX AUTEURS NAMUROIIS

Dans le cadre du Contrat de filière pour le Livre qu'elle a signé le 7 février dernier, la Province de Namur soutient les initiatives qui mettent à l'honneur les auteurs de son territoire et leur permettent de rencontrer leurs publics.

Les auteurs namurois se découvrent donc aux quatre coins de la Province. Des rendez-vous à ne pas manquer :

**Viroinval** a ouvert l'année, à l'initiative du Centre culturel Action-Sud, avec son premier salon du livre, *Plumes en Fête*. Rendez-vous au printemps prochain pour la seconde édition !

À **Profondeville**, le cercle culturel Le Herdal propose pour la deuxième fois des *Rencontres littéraires*. Elles se tiendront le dimanche 30 juin, de 11 à 18 heures à la Maison de la Culture.

**Vresse**, réputé pour son école de peinture, met également en avant l'art de l'écriture, les 16 et 17 novembre, au Centre d'interprétation d'Art.

Le 9<sup>e</sup> Salon des auteurs namurois aura lieu les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre, à l'institut St-Louis, à **Namur**.

Toutes les infos sur les sites internet des différentes organisations. Bloquez déjà les dates !





